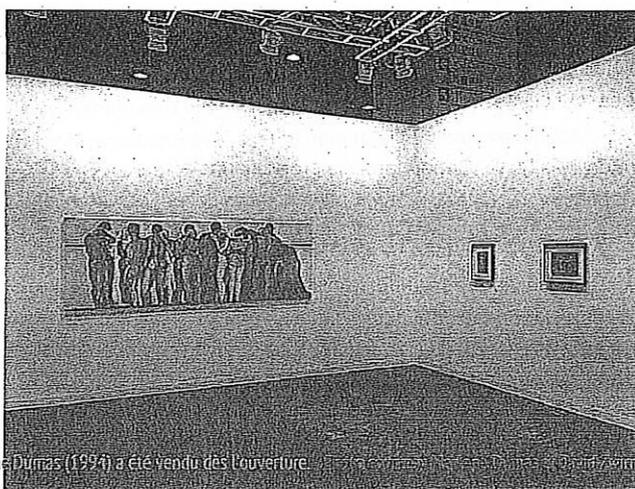


LesEchos.fr

Marché de l'art : la Chine prise par des tendances contradictoires

JUDITH BENHAMOU-HUET / JOURNALISTE | LE 01/04 À 07:00, MIS À JOUR À 11:23

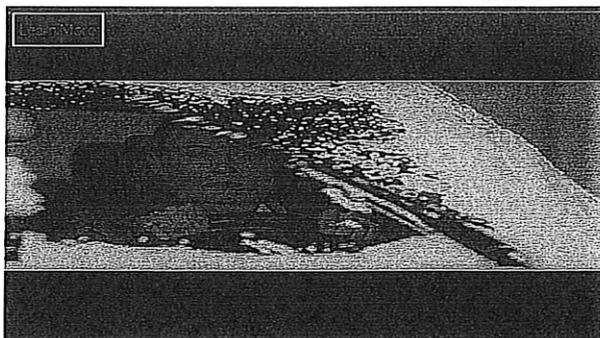


« Love your neighbor » de Marlene Dumas (1994) a été vendu dès l'ouverture de la vente aux enchères Sotheby's, New York/London.

A Hong Kong la semaine dernière, la foire Art Basel a confirmé la fascination chinoise pour l'art contemporain malgré un recul de l'activité.

Il y avait beaucoup de nervosité au moment de l'ouverture de la foire. Les résultats des ventes aux enchères chinoises ne sont pas satisfaisants, mais le marché de l'art contemporain s'installe fortement en Asie. » Marc Spiegler, le patron de la foire la plus importante d'Asie, Art Basel Hong Kong, composée de 231 galeries, inaugurerait avec prudence la semaine dernière l'événement qui se tenait du 23 au 25 mars. Mais comme le souligne le président de Christie's Asie, François Curiel : « Si à Hong Kong l'activité du luxe enregistre une baisse sensible de plus de 30 %, c'est dû, entre autres, aux lois anticorruption. Mais contrairement à ce qu'on peut lire partout, il y a beaucoup de liquidités disponibles en Chine et le marché de l'art, perçu comme plus sûr que nombre d'autres investissements, est épargné. »

PUBLICITÉ



La Chine, grand empire communiste, jongle avec ses contradictions dans le marché de l'art contemporain. Selon Thierry Ehrmann d'Artprice, durant les six derniers mois de 2015, l'activité des ventes aux enchères était en baisse de 27 % en Chine. Il ajoute cependant : « *L'an dernier, pas moins de 311 musées ont ouvert dans le pays.* »

L'historien de l'art coréen, Yongwoo Lee, est depuis un peu moins d'un an à la tête du musée privé Himalayas de Shanghai. Il raconte non seulement que trois ouvertures de musée privé sont planifiées pour l'an prochain à Shanghai, mais aussi qu'une grosse opération culturelle sera lancée en septembre : « *Shanghai Project* ». Un festival avec expositions, performances, conférences, financé à hauteur de 6 millions de dollars par des capitaux privés.

Entre une récession économique certaine et le désir d'appartenir à leur époque à travers l'achat d'art actuel, fortement encouragé par l'Etat qui voit d'un bon œil les musées privés, le cœur des riches Chinois balance.

Le jeune marchand privé français, Alexandre Errera, est installé à Hong Kong depuis quatre ans. Pour lui, « *Le marché de l'art est fragilisé. Les Chinois sont très joueurs, y compris dans l'art. Ils arrêtent tout achat du jour au lendemain pour investir ailleurs.* »

Transactions ralenties

L'édition 2016 d'Art Basel Hong Kong reflétait bien cet état d'esprit. Les transactions étaient clairement ralenties sur la foire. Le galeriste Simon Lee, qui possède une galerie à Londres et une autre à Hong Kong, estime cependant que la baisse d'activité existe au niveau mondial, dans le premier et le second marché, depuis octobre dernier, à hauteur de 20 à 30 %. Cependant, les professionnels, qui ont investi dans ce qui apparaissait longtemps comme un mirage de la consommation d'art en Chine, commencent à tirer leur épingle du jeu.

La galerie Pace (New York, Londres, Pékin et Hong Kong) a vendu, dans les deux premiers jours de la foire réservés aux VIP, pas moins de 19 œuvres, dont deux peintures d'un des grands classiques de l'art contemporain américain, Robert Rauschenberg. L'une d'elles, datée de 1980, de grand format (187 × 244 cm), est partie en Asie pour, semble-t-il, 2,7 millions de dollars.

Valeurs sûres recherchées

David Zwirner, le puissant marchand allemand installé à New York, Londres et bientôt Hong Kong, a tablé à la fois sur le goût chinois pour la peinture figurative et la recherche par ce public de valeurs sûres. Dès le premier jour, sur son stand qui grouillait de Chinois continentaux, il a vendu une immense toile de 1994 (3 mètres de long) d'une des stars de la peinture actuelle, la Sud-Africaine Marlene Dumas, pour plus de 3 millions de dollars (elle bénéficiait en 2015 d'une rétrospective à la Tate de Londres). De même, il a cédé 5 toiles du Belge Michaël Borremans, né en 1963, aux personnages sombres et mystérieux (entre 250.000 et 1,6 million de dollars).

Les choses vont vite dans l'ancien empire du Milieu. En moins de cinq ans, les Chinois continentaux sont passés d'un intérêt relatif pour l'art contemporain local et d'une attitude spéculative, à une implication plus profonde dans la collection doublée d'achats importants dans le domaine de l'art occidental. ●

Judith Benhamou-Huet, Les Echos